

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Sainte âme pavillon de neuro-théologie Journal d'un malade

Jacques Prévert

Volume 8, Number 1 (43), January-February 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30040ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prévert, J. (1966). Sainte âme pavillon de neuro-théologie : journal d'un malade. *Liberté*, 8(1), 49-53.

mon liberté

sainte âme

pavillon de neuro - théologie

journal d'un malade

Et ça continue ... Ils me séquestrent dans mes cellules nerveuses.

Chaque jour, ils en ouvrent une autre et attendent que je me précipite.

Mais ils ont beau hocher leurs petites têtes chercheuses, j'ai plus d'un tour de clef dans mon sac d'idées.

Pas si fou !

J'entends les chats du pavillon d'à côté. Ils sont couronnés d'électrodes, n'arrêtent pas de miauler et ils miaulent tellement sinistre que des fois ça me fait pleurer.

"Eux", ils disent qu'ils leur font pas de mal mais simplement peur.

Bien sûr, je suis fatigué, tristesse et démolé trop fort et le matin me heurte et le soir m'appréhende. Mais la nuit je m'endors tout entier ou à moitié et je dénie en rêve tout ce qu'ils tentent de nouer.

J'ai l'habitude. Je marchais en rêve dans mon lit et rêvais en marche sur mon toit. En bas, les autres m'appelaient par mon nom, mon prénom et tous mes sobriquets, pour que je tombe chez eux, dans leur réalité.

Intoxiqué par le bonheur, je ne pouvais m'en passer.

Cette drogue vaut un prix fou, et personne ne peut en acheter, c'est pour ça qu'ils m'ont piégé.

J'aime la vie et elle de même, sinon, il y a longtemps qu'elle m'aurait laissé tomber.

Bien sûr, des fois, j'ai pensé mettre fin à mes jours mais je ne savais jamais par lequel commencer.

Je sais comment ils m'ont catalogué, dromomane, parce que j'aime me promener, érotomane, parce que j'aime les femmes, pyrolâtre, parce que j'aime le soleil.

Tout ça, c'est grande simplicité mais où ça devient plus méchant, plus compliqué, c'est quand l'abbé chirurgien principal s'amène pour me questionner.

Je ne suis pas dans ses idées et il me traite de déicide, de Ravailac de Dieu, de robot de Satan, est-ce que je sais !

J'ai des crises de manie-chéisme, de detribarium ciborium, sur son rapport, c'est marqué.

Il parle de Christo-lobotomie.

Tout pareil comme les cuistots à la give, quand ils ouvrent les boîtes de singe, "eux" vous ouvrent la boîte à songes.

Alors je me tiens peinard, tranquille, calme et doux comme un cimetière sans croix.

Je vais à leur chapelle, où ils me traitent au pain-total, si ça ne fait pas de bien, ça ne fait pas de mal et je chante leurs chansons et je fais leurs génuflexions.

Ainsi, je gagne du temps, et ils ont l'air content et ils m'envoient faire les courses dans l'hôpital, comme ça, je connais Sainte Ame comme ma poche et peux jeter un coup d'oeil dans tous les pavillons.

Je déambule, je regarde, je vois, j'écoute, j'entends, j'apprends des fois des choses, même si je comprends pas tout.

Je m'instruis comme avant : quand je ne savais pas ce que c'est, j'ouvrais un dictionnaire, quand je ne savais pas où c'est je regardais sur la carte.

C'est comme pour Freud, j'en sais pas grand chose, sauf qu'avant lui tous ceux qui étaient cons n'étaient pas au courant, maintenant ils le savent et ça les rend méchants.

Méchants, comme le pitoyable vieillard de l'orphelinat des Centenaires, chambre 28, il est tout seul et ne cesse de crier.

Faut le comprendre. Paraît qu'à soixante-cinq bergeres il a trucidé père et mère, parce qu'il les trouvait trop âgés.

Né en 1825, condamné à perpétuité en 90, il hurle que le temps est long, étroit et bas de plafond.

Il ne sait pas que depuis sa condamnation, on lui fait à longueur de journée des piqûres de longévité, afin que justice immanente suive son cours, sans concession à la perpétuité et que nombre d'infirmières et d'infirmiers sont morts à la tâche, en se repassant le flambeau, ou la seringue si vous préférez.

Et cette pauvre femme, toujours au pied du lit sans bouger, qui se croit assise sur son paillason devant sa porte fermée et qui marmonne sans s'arrêter : "Cinq cents millions, j'en ai tué cinq cents millions, cinq cents millions."

On sait pas si c'est des gens, des punaises ou des morpions. Ou peut-être qu'elle parle des guerres et qu'elle croit qu'elle les a déclarées. Mais à entendre, elle n'est pas gaie.

Heureusement qu'il y a la salle des conférences où des fois je vais balayer.

Là j'écoute le Révérend père Emptoire, ça distrait.

L'autre jour, par le complexe anal de Saturne, il démontrait la nature sale des Saturnales.

Rien compris.

Mais là où il m'a intéressé, c'est quand il a parlé chiffons.

"Dieu est à la mode."

C'était son idée et il était en pleine jubilation.

"Dieu est marxiste, freudien, new look, prix Goncourt et chevalier du napalm académique.

Son nom est sanguifié à la une de tous les grands quotidiens.

"Dieu est à la mode. Le slip Eminence fait bon ménage avec la gaine Scandale. Le blouson de choc remplace la soutane verdie et quand les bordels rouvriront, c'est des Soeurs Sourire qui distribueront serviettes et savons.

“Dieu se porte long, Dieu se porte court et même lorsqu’il se porte mort ou manquant, il se porte en triomphe en ressuscitant.”

Mais au pavillon 12, il y a un grand couturier.

Sa mode était oecuménique, il l’avait lancée en l’air mais elle lui était retombée sur le nez, ça l’avait tout défiguré.

Paraît qu’il délirait et ils l’ont traité à l’électro-chic, et les chirurgiens esthétiques lui ont taillé un nez prêt à porter.

Quand il s’est vu dans le plexiglass à trois faces, il est devenu tellement furax qu’il a fallu — et pourtant ça ne se fait plus — le camisolier. Ça l’a pas calmé mais ça lui a donné des idées : camisoles du soir, camisoles de plage, camisoles d’été . . .

Au pavillon 13, c’est les obstruteurs de conscience, les complexés de liberté, les déserteurs des Grandes Idées.

Là, hier soir, au dortoir G.L.M., un Espagnol chantait des choses retrouvées :

“Ne pleure pas mon coeur
ne sois pas affligé
car ce qui fut et n’est plus
c’est qu’il n’a pas été.”

C’était beau, c’était vrai, j’ai pleuré.

En face, au 14, on soignait le sacristain masochiste qui s’est châtré au pied d’une tour de Saint Sulpice avec une paire de lorgnons.

Ils le traitent à l’audio-vision, en lui passant sans interruption un petit film de fascinématographie tranquillisante et laudative où Abélard, en moyen-âge, fredonne, hilare et tout réjoui : “Le Seigneur me les avait donnés, le Seigneur me les a reprises. Que son Saint Nom soit béni ! ”

J’ai trouvé ça d’une grande monotonie, comme la Justice qui poursuit le Crime, qui poursuit la Justice, qui poursuit le Crime, qui poursuit la Justice . . .

Fatigue, fatigue, fatigue. Demain, je vais me tirer. Ils auront beau boucler leurs lourdes et guetter : hors de leurs gonds, je sortirai.

Je me suis assez reposé et même des fois un peu marré,
mais si belle que soit la fête et un peu triste aussi, il faut bien
qu'elle s'arrête, et la fête des hommes comme celle des souris.

Dehors, il y a du vent, avec lui je voyagerai.

Je sais, un peu partout, tout le monde s'entretue, c'est pas
gai, mais d'autres s'entrevivent, j'irai les retrouver.

Je sais, je sais, tous sont matriculés, c'est l'hécatombola,
mais, au tiercé de la mort, je peux gagner l'amour et même
retrouver cette exquise Ofrénie dont ils parlent toujours sans
savoir qui c'est.

Moi seul la connais, je la voyais en rêve, toujours elle me
souriait.

JACQUES PRÉVERT

même retrouver cette exquise Ofrénie
dont ils tous les parlent toujours sans
le savoir qui c'est.

Moi seul la connais, je la voyais
en rêve, toujours elle me souriait.

Jacques Prévert
x

Janvier 1966